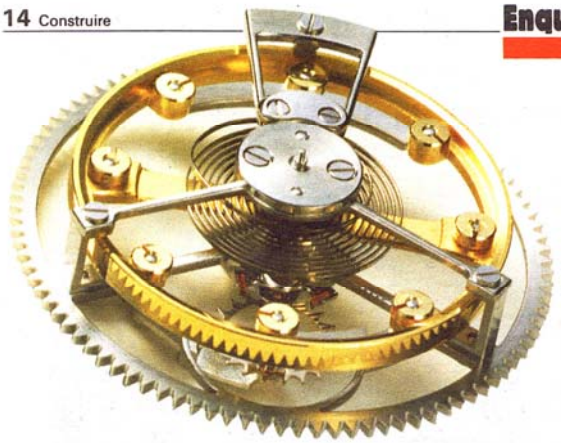
Enquête



Tic-tac de

Condamnée voici une quinzaine d'années, la montre mécanique se refait une beauté. Les horlogers qualifiés, espèce rare, sont aujourd'hui courtisés

Remontoirs, engrenages, vis, écrous... Qui dit mécanique de précision dit d'abord formation. Photo Patek Philippe

charme

A l'Ecole d'horlogerie de Genève, les classes affichent complet.
Photo Erling Mandelmann

Nonante mille emplois dans les années 70, le tiers actuellement. L'industrie horlogère traditionnelle, sinistrée par l'arrivée intempestive de l'électronique, dépassée par les vibrations du quartz, n'a plus guère attiré les jeunes, une génération durant. A cela, deux raisons au moins: les perspectives ne correspondaient plus à un avenir possible, on avait d'ailleurs déjà dit adieu au métier autrefois convoité de régleur, et le savoir-faire, la bienfacture manuelle n'étaient plus nécessaires à la maîtrise du temps.

Aujourd'hui, le retournement de situation est spectaculaire. Les modes changeant au rythme d'une vingtaine d'années environ, on constate un véritable engouement du public pour la montre mécanique. Et, alors qu'elle gagne de plus en plus d'adeptes, un vide de main-d'œuvre hautement qualifiée affecte les entreprises.

A preuve, les offres d'emploi fréquentes, depuis quelque temps, qui sentent comme la recherche désespérée d'horlogers expérimentés. On en voit dans la presse régionale de tout l'arc jurassien, les entreprises du bout du Léman n'hésitant pas à sonder le marché neuchâtelois notamment. Qui, à son tour, se tourne vers la Franche-Comté. Certaines entreprises proches de la frontière française transportent des cars entiers de frontaliers pour faire face à la demande du jour. Et les services de placement sont sur la brèche eux aussi.

«Le recrutement d'horlogers spécialisés nécessite beaucoup de patience», avoue le chef du personnel d'une grande marque chaux-de-fonnière. On a aussi entendu parler de débauchage, de surenchère des salaires, même si cette pratique est censée n'avoir pas cours.

Le changement de mode n'explique pourtant pas, à lui seul, cette brusque tension de l'emploi. En effet, les anciens arrivent à l'âge de la retraite. Ainsi, les plus qualifiés s'effacent, alors que, dans la branche, la relève ne s'est pas formée. Un vide compréhensible, au vu de la restructuration qui s'est produite dans l'horlogerie vers la fin des années 70. A La Chaux-de-Fonds, durant cette période, les effectifs des classes d'horlogers ont fondu. Le métier faisait même sourire, lorsque les orienteurs professionnels le proposaient aux jeunes en fin de scolarité.

Climat positif

Actuellement cependant, une nouvelle confiance semble s'établir. Et tous les centres de formation regarnissent leurs classes. Horlogers rhabilleurs, techniciens en restauration d'horlogerie ancienne, mais aussi, et il s'agit là d'une formation plus récente, horlogers microélectroniciens ont à nouveau la cote, des salaires plus attractifs n'y étant sans doute pas étrangers.

Mieux même, la demande étant tellement pressante, de plus en plus nombreuses sont les entreprises qui forment elles-mêmes la main-d'œuvre dont elles ont besoin. En effet, les six écoles d'horlogerie (une seule à Soleure pour la Suisse alémanique) subsistant après moult fermetures (Saint-Imier, Fleurier, Le Locle, etc.) ne libèrent pas des volées suffisantes d'élèves.

«Le vent a tourné il y a environ trois ans», relève Claude Laesser, directeur de l'Ecole technique de La Chaux-de-Fonds, dont la fréquentation des classes est en constante hausse. «Le prestige, un sentiment d'avenir, de sécurité sont de retour. Grâce à l'effet Swatch et au regain d'intérêt du public pour la belle montre mécanique», ajoute-t-il. «La montre haut de gamme assure la pérennité du bel ouvrage, de la minutie, de l'ingéniosité, de la précision conquise au fil des années. Elle demeure la force de l'horlogerie suisse. Pour le bas de gamme, domaine où la concurrence est plus délicate face à la production est-asiatique, l'arrivée de Swatch a représenté un moment-clé dans les années difficiles. Occupant une position de leader au sens de l'innovation et du produit de masse sur les marchés internationaux, prolongement technologique des racines ancestrales, elle a signifié un renouveau bienfaisant de la présence helvétique, aux répercussions mondiales.»

Les récentes ventes aux enchères de Swatch à des prix haut perchés, pour ne pas dire franchement fous, ne le démentiront pas. Produit de la modernité, la jetable en plastique a certainement agi comme l'invitation à prendre part à une aventure nouvelle, séduisante, fondée sur le savoir d'un passé régional de plusieurs siècles. Et les prouesses techniques susceptibles d'attirer les jeunes font un tabac. Il suffit de voir comment la Swatch Pager, la montre bip, a enfiévré les amateurs, collectionneurs en tête, qui se l'arrachent!

Plus de mobilité

«Au creux de la vague, poursuit Claude Laesser, la désaffection du métier était si grande que des professeurs se sont retrouvés sans élèves. Il a fallu les réorienter. Tandis qu'actuellement, notre école accueille même des candidats de France voisine. Le renouvellement cependant ne se fait pas seulement sur la base des connaissances anciennes, il faut en plus tenir compte de la nouveauté. Donc prévoir l'avenir en proposant des formations moins cloisonnées, comme par exemple celle d'opérateur en horlogerie. Pour ne pas se retrouver dans l'angoisse des années passées, l'industrie a besoin de mobilité afin de mieux faire face aux changements.»

L'avenir de la branche? Selon le directeur de l'Ecole technique des Montagnes neuchâteloises, l'horlogerie suisse a encore de beaux jours devant elle, mais, bien sûr, des périodes difficiles aussi.

Anecdotique peut-être, mais significatif: des demandes d'élèves en provenance du Japon arrivent à La Chaux-de-Fonds. On peut d'ailleurs signaler qu'au cours des années 70, ce sont les élèves étrangers qui ont assuré la pérennité de l'Ecole d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

Pour assurer le suivi de la production ainsi que la conservation des anciens modèles, les maisons prestigieuses – on l'a vu – sont en manque permanent de mains habiles et de savoir. En effet, le métier d'horloger n'est pas totalement acquis en fin de formation. Il lui faut ajouter encore l'expérience, le doigté, et cela ne s'acquiert qu'au bout de nombreuses années de pratique. Qui peut se targuer de savoir d'emblée pivoter une roue, fabriquer une à une n'importe quelle pièce défectueuse d'une montre vieille d'un siècle?

Or, c'est bien de cela qu'il s'agit, lorsque les entreprises se voient contraintes de demander à des retraités de bien vouloir poursuivre leur activité professionnelle. C'est là qu'il manque un maillon à la chaîne, humaine cette fois-ci.

A Genève, on se presse auprès des centres de formation pour recruter des horlogers, avant même que les derniers examens soient réussis, tout en sachant que l'apprentissage sera long encore en atelier de rhabillage. D'autant plus que souvent, l'apprenti se décide à poursuivre sa formation pour devenir technicien.

Ce que l'on sent, partout, c'est le manque. Et pourtant, horloger, rhabilleur, horloger complet, «c'est un très beau métier, à l'avenir assuré», confirme un chef d'atelier de Patek Philippe. «Mais, pendant longtemps, la profession n'a pas été reconnue à sa juste valeur financièrement et socialement. Les horlogers, même très qualifiés, sont toujours considérés comme des ouvriers, alors qu'il y a 80 ans, au bénéfice de la même expérience, usant des mêmes outils, ils étaient des maîtres», poursuit-il. «On constate que, même si les salaires sont en évolution positive, il faut continuer de se battre, surtout si le statut ne s'améliore qu'en raison de la présente situation d'absence de personnel», ajoute-t-il.

Dans l'horlogerie moderne, la maîtrise du temps, la précision appartiennent à l'électronique, c'est certain. Mais dans les réalisations audacieuses, nécessitant un personnel travaillant à la chaîne, la véritable horlogerie intervient peu. L'intérêt se situe avant tout au niveau de la conception. «Un horloger qui aime son métier, qui choie ses pièces, ressentira des frustrations lorsque son travail est dicté par les cadences et les prix de revient au détriment de la connaissance, de l'expérience artisanale», affirme un horloger chaux-de-fonnier de longue date.

Musique d'avenir

L'avenir de l'horlogerie helvétique, il faut le concevoir plutôt dans la montre mécanique, que l'on avait peut-être reléguée un peu rapidement au seul musée sous l'effet de la panique. En tout cas, les amoureux des chers tic-tac (dans toutes les acceptions du terme) n'ont pas de craintes à nourrir. Il y aura toujours des amateurs pour les beaux mouvements, et les Japonais, clients particulièrement friands de haut de gamme, sont des

Suite en page 16

Patience, technique et savoir-faire, trois des secrets du montage. Photo Vivian Olmi

Tic-tac de charme

Suite de la page 16

passionnés de mécanique, nous a-t-on répété en chœur tout au long de notre enquête. Le garde-temps mécanique, poche et bracelet à grandes complications, chrono simple ou à quantièmes, avec ou sans rattrapante, quantièmes perpétuels, répétitions minutes, mécanismes additionnels, montre musicale, dût-il être moins précis, présente une valeur ajoutée d'importance, par son côté artisanal, sa beauté intrinsèque. Evidemment, son coût le destine à une couche sociale élevée. A titre de comparaison, mentionnons la sensationnelle réalisation de Citizen qui, poussant la technologie électronique au maximum, met sur le marché une montre très compliquée pour moins de 700 francs, alors qu'un produit analogue, mécanique et fabriqué en Suisse, navigue dans les un quart à un demi-million de francs. C'est dire la plus-value apportée par l'intervention de la main!

En tout état de cause, le futur immédiat du jeune qui aura choisi l'horlogerie paraît plus souriant actuellement que dans nombre de professions. Il est certain de trouver un premier emploi après sa formation, à l'heure où les rangs des chômeurs grossissent. De plus, les salaires versés dans ce secteur supportent comparaisons et le métier, mariant technologie de pointe et micromécanique, gagne en prestige.

Formations

L'horloger-rhabilleur connaît aussi bien les chronographes que les montres électroniques à quartz. Il entretient et répare montres et pendules de tous types et, à l'aide de connaissances en micromécanique, il peut recréer les éléments nécessaires d'un mécanisme défaillant. CFC, apprentissage de 4 ans. Une formation complémentaire de deux ans donne accès au titre de technicien en restauration d'horlogerie ancienne. Sa connaissance des styles et des époques, son bagage tant théorique, technique, artisanal, qu'artistique en font un spécialiste hautement qualifié à même de restaurer n'importe quelle pièce de collection de valeur.

L'horloger microélectronicien, titulaire d'un CFC après quatre ans d'apprentissage, se destine à assurer le montage de produits du domaine horloger et de la microtechnique. Son champ d'activités comprend la montre mécanique autant qu'électronique et la maîtrise des méthodes et moyens d'assemblage de celles-ci.

Deux années supplémentaires de perfectionnement permettent l'obtention du diplôme de technicien en microtechnique, option construction horlogère.

Par ailleurs, des formations plus courtes sont envisagées, tel opérateur en horlogerie, option spiraux, en collaboration avec la convention patronale.

Un métier-passion

Il y a quelques années encore, le métier d'horloger n'avait pas encore regagné le prestige qui lui est à nouveau reconnu aujourd'hui. Qu'est-ce qui pouvait bien, alors, motiver un adolescent à entrer dans cette profession?

A cet effet, nous avons demandé à Stéphane, en classe terminale de rhabillage, ce qui l'avait attiré vers les montres et autres pendules. D'emblée, il a parlé de fascination. «Dans l'horlogerie mécanique, le plaisir est infini de pouvoir tout faire à l'aide de ses mains, au moyen d'outils très palpables, sans recourir à l'ordinateur. J'avais débuté en micromécanique, mais cela ne me plaisait pas. Le virage que j'ai accompli, sans peut-être beaucoup de conviction, s'est rapidement avéré comme véritable passion. Jamais je ne retournerai dans un atelier de mécanique, où tout sent l'huile. Le métier d'horloger est plus confortable en un sens, c'est plus propre, silencieux, c'est aussi un de ses aspects appréciables.» En effet, l'horloger effectue un travail net, soigneux et, dans sa blouse blanche, n'a-t-il pas toujours passé pour un ouvrier au-dessus du lot, un aristocrate de l'ouvrage manuel. S'il travaille dans de bonnes conditions, et c'est l'apanage des montres haut de gamme et de luxe, il maîtrise non seulement le temps, mais son temps pour exécuter les tâches qui lui sont confiées avec la plus grande application. En outre, et les jeunes n'y sont pas insensibles, il est possible de voyager en pratiquant son métier. «Il y a des îles, dans les Caraïbes, qui font rêver», soupire notre interlocuteur. «Et l'Asie m'intéresse aussi.» Oui, des portes s'ouvrent, parfois inattendues, aux maîtres du temps fascinés non seulement par l'objet qu'ils tiennent en main, mais encore par ce qu'il a dans le ventre, par toute cette finesse robuste et, pourquoi pas, l'histoire qu'il véhicule. «C'est impressionnant d'ouvrir un mécanisme en panne, qui a fidèlement égrené son tic-tac pendant près d'un siècle, de pouvoir le remettre en marche, d'y trouver des signes de prédécesseurs.»

Sonia Graf

NATIONAL

A bout de souffle

Un petit litige de personnes cache un problème grave: les conseillers fédéraux Arnold Koller, patron de justice et police, et Flavio Cotti, chef du Département de l'intérieur, et à ce titre, ministre de l'environnement, ne sont pas d'accord sur la politique actuelle de lutte contre la pollution de l'air. Le premier, en bon juriste, est excédé de voir que des dispositions légales ne sont pas ou, plutôt, ne peuvent pas être respectées. Le second veut imposer envers et contre tout le programme qui avait été approuvé par le Conseil fédéral.

Point de départ de cette discussion que le Conseil fédéral devrait trancher prochainement: les valeurs-limites qui fixent les quantités maximales de substances nocives que peut contenir l'air. Inscrites dans l'ordonnance sur la protection de l'air, ces limites devront être respectées dès 1994. Elles concernent plusieurs substances dont, en particulier, les oxydes d'azote et l'ozone. Or, il s'avère aujourd'hui que ces limites sont fréquemment dépassées. Ce qui, à chaque occasion, déclenche des «alarmes-smog» et, partant, des réactions de panique et des polémiques.

Chaque été c'est pareil: le smog estival fait les gros titres, quelques responsables politiques et la presse s'amusant, de manière fort discutable et généralement sans aucune compétence scientifique, à semer la panique dans la population. Au point que même le Conseil fédéral se laisse aller à des réactions insensées comme, par exemple, les limitations de vitesse sur certains tronçons d'autoroute en juillet et août 1991. Une mesure non seulement inutile mais qui, de l'avis de la plupart des vrais spécialistes, a même eu un effet contraire.

Si on ajoute à cela que la Suisse s'est imposée les valeurs limites les plus sévères du monde, on comprend la réaction du ministre de la justice qui a décidé de saisir l'ensemble du Conseil fédéral de ce problème. Le document de travail soumis au gouvernement propose, entre autres, deux variantes: d'un côté, le Conseil fédéral pourrait allonger de quatre ans le délai (1998 au lieu de 1994) prévu pour l'imposition définitive de ces valeurs; d'un autre, il pourrait hausser ces limites et les adapter à celles adoptées ou envisagées par les autres pays industrialisés.

Le cavalier seul helvétique s'essouffle. On constate aujourd'hui qu'on ne peut forcer une évolution complexe en édictant des dispositions irréalistes. Pas plus qu'on arrête avec des textes de loi la pollution que le vent apporte du fond de l'Europe. La Suisse a joué un formidable rôle de pionnier en Europe dans les années quatre-vingts. Par exemple, en exigeant la première les catalyseurs pour les automobiles. Mais cette époque est révolue car la communauté internationale a pris conscience de ce problème. C'est de concert avec ses partenaires que la Suisse doit agir aujourd'hui. La nature y gagnera. Et pas seulement en Suisse.

Walter Froehlich